

Werk

Titel: La bibliothèque de l'université de Paris-VIII-Saint-Denis

Autor: Riboulet, Pierre

Ort: Graz

Jahr: 1997

PURL: https://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?514854804_0007|log25

Kontakt/Contact

Digizeitschriften e.V.
SUB Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen

✉ info@digizeitschriften.de

La bibliothèque de l'université de Paris-VIII-Saint-Denis

PIERRE RIBOULET

Architecte, Paris

La lumière et l'architecture sont deux choses qui vont évidemment ensemble, qui sont totalement inséparables l'une de l'autre. Sur un plan théorique, l'architecture moderne a permis de faire un pas décisif dans la conquête, la maîtrise et la distribution de la lumière et, en particulier, de la lumière naturelle. Je pense que nous sommes dans une époque où cette question de la lumière vient au premier plan des édifices; l'espace classique savait utiliser tout à fait bien la lumière mais il est vrai qu'elle était toujours orientée de la même manière.

L'espace moderne est beaucoup plus riche de ce point de vue là, dans la mesure où les bâtiments sont souvent des objets isolés dans l'espace et où ils sont capables de capter la lumière de différentes façons. C'est ce que j'ai essayé de faire, pour ce qui me concerne, à propos de ce programme passionnant que j'ai la chance de traiter en ce moment avec cette bibliothèque de Paris-VIII qui est maintenant en chantier et que je vais vous présenter à l'aide de quelques diapositives. Des questions pourront naître à cette occasion et permettre ainsi d'approfondir certains aspects.

Présentation du site de Paris-VIII

Nous sommes situés dans la partie nord de l'agglomération parisienne, très près de Paris, des boulevards périphériques et de l'ancienne voie royale qui menait à la nécropole royale de Saint-Denis.

Le centre ancien de Saint-Denis est ceinturé de voies rapides, lot habituel de la banlieue, avec cet effet de cisaillement qui représente un problème important. Par rapport aux ingénieurs chargés d'améliorer la

circulation automobile dans la ville, les architectes ont la très difficile tâche de recoudre les endroits qui ont été coupés. La ville, c'est toujours une continuité, une unité et dans les zones suburbaines, il faut la retrouver; il y a là une grande difficulté.

Voici le site de l'université Paris-VIII qui s'y est trouvée parachutée après son déménagement du site de Vincennes. Situé au sud d'une avenue très passante - l'avenue de Stalingrad - le terrain exigü convenait à l'origine plutôt à un établissement d'enseignement secondaire. Très rapidement, l'université s'est trouvée confinée dans son site et l'afflux des étudiants, au nombre de 28.000 aujourd'hui, a posé le problème de son extension. A défaut de possibilité du côté sud, l'extension est venue du côté nord.

Un plan directeur a été établi pour réguler cette extension, dont le premier pas aurait dû être la bibliothèque qui devait franchir cette avenue. Mais avec les habituels décalages de programmes de financement et de procédures administratives, la bibliothèque est passée au deuxième plan; ainsi, il existe aujourd'hui des bâtiments d'enseignement de l'autre côté de l'avenue. Néanmoins, la bibliothèque a conservé son rôle de pont.

J'insiste sur les données de base d'un programme qui comprenait des contraintes considérables; on se trouve sur une avenue très rapide située à côté d'un autre axe de circulation - la nationale n° 1 qui va à Beauvais -. Tout près encore se trouve un échangeur. Ce sont des conditions peu favorables pour une bibliothèque, surtout à cause du bruit.

On voit ici un peu plus en détail ce que je viens de vous expliquer: la première tranche de l'université très à l'étroit, le départ des extensions du côté nord et la situation d'aujourd'hui où la bibliothèque va jouer le rôle de liaison entre les deux morceaux de l'université, qui sont durement séparés par cette avenue.

Ce programme a une triple charge :

- Aller chercher l'université actuelle, assurer le passage pour conduire les gens de l'autre côté et se raccorder au nouveau bâtiment.

- Servir d'accueil général à l'université sachant que le métro va être prolongé prochainement par la création de la station "Saint-Denis-Université", ce qui est une opportunité très positive. Le tunnel du métro est construit pour partie sous notre bâtiment; il s'agit là d'un métro, cela ne va pas de soi, en particulier sur le plan acoustique. Avec, par ailleurs, les arrêts d'autobus, ce carrefour va devenir un endroit urbain important.
- Etre une bibliothèque, ce qui est la fonction la plus évidente. En définitive, cela fait beaucoup de choses au même endroit.

Comme vous le voyez, l'environnement est très chaotique: il y a toutes sortes de volumes et de formes, comme c'est souvent le cas dans la ville actuelle, libérale et désordonnée. Mon souci a donc été de rechercher pour le bâtiment de la bibliothèque une certaine simplicité, une certaine régularité, un certain ordre. J'ai voulu d'abord fabriquer un alignement sur l'avenue et ensuite proposer un bâtiment aussi simple que possible; en plan, c'est un grand rectangle de 52 m sur 104 m - un double carré -, un bâtiment vaste et généreux sur lequel est greffé un autre bâtiment-pont qui vient assurer la relation et qui est traversé par le passage le plus fréquenté de l'université. J'insiste là-dessus car c'est une situation insolite, et c'est sur ce passage qu'a été fondé le projet.

Présentation du plan du rez-de-chaussée

(plan 1; voir les plans à la fin de cet article)

Imaginez ici la sortie du métro, le hall général de l'université avec des escalators qui permettront de franchir l'avenue et de se retrouver à rez-de-chaussée de l'autre côté. Le reste de la grande sous-face du bâtiment servira d'abri sous pilotis pour se diriger vers les zones nord et ouest du site.

Le rez-de-chaussée est un endroit couvert, abrité. Il est éclairé par ses rives, par un patio en longueur et un patio carré. Il abrite un café ouvert sur la rue et une librairie constituant un point de rencontre et d'appel.

J'en profite pour donner quelques indications d'ordre fonctionnel. C'est ici à l'ouest qu'est située la desserte des services intérieurs:

- l'arrivée des camionnettes
- la salle de réception
- les bureaux de catalogage
- les lieux de travail des magasiniers
- la salle de détente du personnel.

On trouve enfin le magasin des périodiques, auquel on accède par l'étage du dessus. Extrêmement vitré, ce magasin est accessible en partie au public; ainsi, la présence du livre est très bien signalée au rez-de-chaussée sous les pilotis. C'est quelque chose d'important. Le rez-de-chaussée est occupé, soit par des fonctions de transition, soit par des fonctions d'utilités pour le personnel de la bibliothèque.

La bibliothèque en quelque sorte est décollée du sol, les salles de lecture se trouvent au-dessus. Cette séparation d'avec le sol a une valeur de symbole: la bibliothèque est un lieu unique, unitaire, un espace plutôt intérieur qu'extérieur car on s'y tourne vers le livre et vers soi-même. Il est bien que cette noblesse de la bibliothèque fasse qu'elle soit un peu détachée du sol, du monde avec son incohérence et sa violence, alors même qu'elle continue à être dans le monde.

Plan du premier étage

(plan 2)

On a franchi la différence de niveaux par des escalators si l'on vient de l'université actuelle, on est au premier étage, qui relie tous les bâtiments. On se trouve sur ce franchissement de l'avenue, avec l'escalator qui redescend vers le hall principal. Sur ce passage, sur ce premier pont, est branché un second pont, d'ailleurs difficile à représenter en plan car il y a deux niveaux et on ne voit que la moitié de son dessin. On monte par une rampe très douce à partir de laquelle on va pénétrer directement au coeur de la bibliothèque. Cet endroit est très intéressant, c'est le coeur de ce projet: on accède dans la bibliothèque alors que l'on est déjà au milieu de la bibliothèque. C'est une sorte de surgissement, on n'aura pas ici un

rapport avec un édifice majestueux, avec une façade, une verticalité; on est déjà dedans du point de vue spatial et, de même, du point de vue symbolique, on est déjà baigné dans l'univers des livres.

C'est une question qui tient à l'espace moderne. Nous avons une longue tradition des passages couverts qui nous vient du 19^{ème} siècle, ce sont des lieux très riches; vous savez à quel point ces passages couverts parisiens ont fasciné les grands écrivains, de Baudelaire à Walter Benjamin. Il y a l'idée d'intérieur et l'idée d'extérieur qui sont intriqués, mêlés, assemblés.

On arrive sur une plateforme qui est l'accueil général de la bibliothèque. A partir de là, on va se distribuer dans un premier très grand plateau de lecture qui occupe toute la surface; il y en a un second à l'étage au-dessus. Ces plateformes de lecture sont largement éclairées par la lumière zénithale, par les patios, par la lumière latérale des façades et par la terrasse du côté sud. Il y a tout un jeu de lumières, mais je veux d'abord donner les indications principales du fonctionnement.

A partir de l'espace d'accueil où l'on trouve le prêt principal, on peut, en deux endroits, redescendre quelques marches pour passer sous la passerelle, pénétrer dans la seconde partie de la salle de lecture. Trois postes de travail et de prêt équipent les deux étages de lecture et sont desservis par des ascenseurs et des monte-livres qui viennent du magasin général dont je parlerai tout à l'heure. On trouve aussi le monte-charge et l'escalier réservé au personnel. On aperçoit aussi, immédiatement à côté de l'accueil, la salle des catalogues, des salles pour les séminaires et les enseignants. Tout le reste de l'espace est ouvert, extrêmement vaste (5.000 m² d'un seul tenant) à la fois uni, unitaire et différencié.

Les différenciations s'opèrent non pas par des murs ou des cloisons mais, soit par des différences de niveaux, soit par les rayonnages de livres. Les différences de niveaux sont révélées principalement par un jeu de rampes; en plus des escaliers, ces rampes ont la fonction importante d'assurer la relation entre les deux étages publics sans coupure. Quand on parcourt une rampe, on a une sensation tout à fait particulière de continuer d'être dans le même espace tandis qu'on change complètement de niveau;

on n'a pas la sensation de coupure que l'on ressent dans un escalier, ou plus encore, dans un ascenseur.

La coupe transversale simplifiée montre ce que je viens de dire. L'université actuelle est au sud, le premier pont sur l'avenue se greffe dessus, avec les escalators de part et d'autre, et le second pont se branche sur le premier: c'est une passerelle légèrement arquée, qui va rejoindre le premier étage du bâtiment construit au nord. Puis on trouve l'entrée de la bibliothèque et les deux séries de marches qui permettent d'aller vers la salle de lecture.

De la même manière, au deuxième étage, il y a deux relations entre les salles de lecture à l'autre extrémité. Cet endroit est riche de croisement, de mouvement, d'imbrication, de complexité. Il est, lui aussi, extrêmement lumineux, éclairé par une verrière longitudinale. Quand on traversera la passerelle, on aura une vue directe sur les salles de lecture; il en sera de même quand on se trouvera sur le pont.

Plan du deuxième étage

(plan 3)

On y retrouve l'espace traversant. Du sommet de la passerelle en arc, on descend quelques marches dans l'accueil. La relation entre les deux parties du bâtiment s'effectue par la périphérie, en passant au-dessus de la passerelle; on retrouve les patios d'éclairement dont j'ai parlé tout à l'heure et deux patios supplémentaires apparaissent qui éclairent des jardins intérieurs, tandis qu'une prise de jour supplémentaire est constituée d'une verrière zénithale adossée au mur sud. La salle de lecture, qui jouxte le passage public, est travaillée avec une mezzanine intérieure. Quant à la façade ouest, elle est occupée par deux étages consacrés aux bureaux des bibliothécaires, branchés sur la circulation de service.

On trouve aussi les deux banques de prêt secondaires, tandis qu'au centre du plateau est installée la salle audiovisuelle dans une configuration particulière, et cela pour faire droit à cette idée que l'audiovisuel apparaît désormais pleinement dans le monde du livre et de l'imprimé. Cette question d'ailleurs me perturbe un peu car, construire aujourd'hui une

bibliothèque alors que le livre est, d'une certaine façon, pris dans une espèce de séisme, pose une question difficile: en tant qu'architecte, fait-on un bâtiment pour un objet qui risque d'être rapidement périmé? Personnellement, je ne le pense pas; je me résignerais très difficilement à la disparition du livre parce qu'aucun écran, disque ou instrument ne peut remplacer l'objet livre qu'on a dans sa poche et avec lequel on peut parler sans arrêt. Mais la salle audiovisuelle n'est pas majoritaire dans cet ensemble: les livres, les rayonnages, les tables de lecture occupent une place prépondérante.

A partir du sommet de la passerelle, on remarque la relation avec la salle des catalogues qui se trouve en-dessous et on aperçoit la longue montée de rampe qui permet d'accéder au deuxième étage, comme on trouve d'autres montées en d'autres endroits.

La bibliothèque apparaît ainsi, pour moi, comme un lieu d'intériorité, un lieu ouvert au monde et en même temps protégé du monde. C'est un édifice qui doit être extrêmement riche et complexe à l'intérieur, et aussi extrêmement simple à l'extérieur.

La coupe longitudinale (plans 5 & 6) permet de mesurer l'ampleur considérable de ce bâtiment, sa diversité et son unité.

On y voit successivement:

- le rez-de-chaussée ouvert avec le hall d'accueil de l'université,
- le magasin des périodiques avec une mezzanine intérieure en relation avec le pôle de distribution des documents situé au-dessus,
- les services intérieurs avec la salle de catalogage et les arrivées des camionnettes,
- les deux étages des bureaux des bibliothécaires à l'ouest,
- la passerelle de passage public avec son éclairage zénithal et sa descente vers l'accueil principal,

- la salle d'audiovisuel, qui est en quelque sorte suspendue dans l'espace central au-dessus de l'accueil, comme un cylindre plat détaché, sur toute sa périphérie, par une lumière naturelle.

Il y a les petits éclairages des jardins pour l'ensemble des salles de lecture, une prise de lumière ici en éclairage réfléchi et encore une autre prise de lumière qui éclaire la salle des catalogues (plan 7). Autrement dit, on a dans ce bâtiment soit une manière traditionnelle de prendre la lumière sur toutes les façades diversement vitrées, soit une façon de la prendre zénithalement, soit encore par réflexion sur des surfaces verticales et horizontales. Je pense que toutes ces captations de la lumière naturelle, liées au mouvement de soleil, vont donner à ce bâtiment, indépendamment de la foule qui sera dedans, une vie sans cesse renouvelée. C'est aussi une façon très simple d'introduire la nature dans un bâtiment dédié à la culture.

Niveau du sous-sol

Celui-ci contient essentiellement des magasins et des locaux techniques (plan 7).

Si l'on regarde la maquette en cours de montage, on voit que pour un architecte c'est un outil de travail. C'est en découpant, en assemblant les plans les uns sur les autres, en les contrariant, en les décalant d'une façon particulière qu'on arrive, je crois - en tous cas, c'est ma méthode de travail - à donner richesse et complexité à un bâtiment.

L'éclairage artificiel

En ce qui concerne l'éclairage artificiel, les salles de lecture ont trois systèmes d'éclairage:

- un éclairage de lumière froide qui, à partir de chaque poteau porteur, éclaire des plafonds blancs;

- des spots, dans ces plafonds, en lumière directe vers le bas, donneront une lumière chaude; il y aura neuf spots par travée de 7 m sur 7 m et l'intensité de cet ensemble d'éclairage d'ambiance ne sera pas trop forte, ni trop pesante, ni trop fatigante;
- un éclairage individuel sur chaque table de lecture, grâce à un système de fibres optiques que l'on est en train d'étudier très en détail en fabriquant un prototype; ces fibres optiques viennent éclairer chaque poste de lecture, de part et d'autre, c'est-à-dire que pour quatre places de lecture, on a une lampe à quatre branches. Je tenais beaucoup à qu'il y eût un éclairage individuel sur les tables, parce que j'ai toujours cette image - peut-être là encore un peu surannée - de la belle table de bibliothèque avec sa lampe. Je pense que c'est évidemment loin de nos écrans informatiques, mais une lampe sur la table, c'est quelque chose d'important. Je sais que les lampes sur les tables dans les bibliothèques universitaires, c'est un peu risqué. On a donc cherché un système qui soit fiable, solide et qui soit à l'abri du vandalisme: le système des fibres optiques est très intéressant puisqu'il n'y a pas d'appareil, mais un simple faisceau à partir d'un générateur placé sous la table. J'espère que cette recherche va aboutir parce que l'on aura de cette manière une richesse de lumière artificielle combinée avec la lumière naturelle sur laquelle j'ai insisté jusque-là.

Les façades

(plans 8 & 9)

La façade sur l'avenue est d'une extrême simplicité. Cela nous vient du mouvement moderne en architecture; je considère que nous sommes des architectes modernes, c'est-à-dire qu'il nous faut être très rigoureux sur la pureté des lignes, sur la précision des contours et leur simplicité.

La grande terrasse du côté sud va amener un éclairage particulier. On trouve des percements très faibles du côté sud parce qu'on est exposé au

bruit et à la lumière intense; le bâtiment de franchissement ne dispose que de quelques fenêtres.

La façade vue du côté de la sortie du métro montre le hall d'accueil de l'université et le franchissement sur la rue. Dans le cadre de l'intervention artistique sur les bâtiments publics construits en France, nous travaillons actuellement sur une idée qui consiste à proposer d'installer sur cette façade, sur cette grande partie plane de la façade du bâtiment-pont, un poème. Il s'agirait donc d'y écrire un poème, l'idée étant que le poème oeuvre d'art serait symbolique du bâtiment puisque ce bâtiment est fait pour l'écrit, l'écriture et les écrivains. Cela me semblait important que ce soit les écrivains qui soient là, au premier rang, pour l'oeuvre d'art, et que ce soit plus particulièrement des poètes parce que la poésie et la philosophie sont les deux grandes absentes de notre monde d'aujourd'hui, de la ville, et en particulier d'une ville comme celle-ci, de grande banlieue, si dure à vivre. Que la poésie soit présente sur ce bâtiment, dans un endroit où on l'attend le moins, c'est-à-dire où on circule en voiture ou en autobus, où l'on sort du métro, où l'on est harassé par la vie quotidienne. Que l'on ait, comme ça, en arrivant, un poème à lire. On peut dès lors penser que quelque chose va se passer à l'intérieur des individus. L'idée du poème écrit sur cette façade se concrétisera par un très grand panneau de 25 m de long sur 6 m de haut qui sera mis en scène par un peintre; on aura ainsi une oeuvre croisée d'un peintre et d'un poète, c'est-à-dire de deux poètes, dans la lignée de la recherche de la littérature contemporaine, depuis Mallarmé où la calligraphie a pris cette importance, en passant par les calligrammes d'Appolinaire. J'espère qu'on aura là quelque chose d'assez original, enfin je l'espère.

Le chantier

Le chantier a maintenant commencé. A partir de la diapositive, on peut voir ce que j'ai dit tout à l'heure sur le désordre urbain dans lequel nous sommes ici: on voit l'université actuelle et les grands ensembles tragiques qui l'entourent. Il faut que l'architecture puisse aider, sauver certains lieux de grande perdition dans les banlieues.

Nous sommes très heureux, avec nos maîtres d'ouvrage et les responsables de l'université, de voir maintenant ce chantier. Les photographies prises il y a quelques jours montrent ces plateaux sur lesquels on va pouvoir bientôt marcher; on sent l'édifice sortir du sol et c'est comme un cadeau.

Discussion

A l'issue de la présentation de Pierre Riboulet, de nombreuses questions lui ont été posées, notamment les suivantes:

- La bibliothèque peut-elle être encore un lieu où l'on doit trouver calme et réflexion, ou bien ne devient-elle pas nécessairement et avant tout un lieu d'information rapide, donc de service rapide? La conception même du bâtiment de la bibliothèque dépend de la réponse à cette question.
- Y a-t-il une difficulté à combiner différents flux de publics dans le bâtiment?
- Comment localiser les bureaux administratifs et ceux des services bibliothéconomiques les uns par rapport aux autres? faut-il les lier ou les dissocier les uns des autres?
- Pour un architecte, quel est le degré de complexité à réaliser un bâtiment comme celui de la bibliothèque de l'université de Paris-VIII-Saint-Denis?

Ces questions ont notamment permis à Pierre Riboulet de préciser sa conception des bibliothèques.

- "Pour ce qui concerne la bibliothèque lieu de calme et de réflexion ou lieu d'information rapide, il y a là une grande difficulté pour les bibliothèques d'aujourd'hui; ce rapport au livre n'est pas de l'ordre de l'utilitaire ou de l'ordre de

l'information et de la communication. Je ne crois pas avoir une attitude passéiste mais j'exècre personnellement ces mots là: la façon dont nous sommes aujourd'hui submergés par la communication et l'information fait que la connaissance et la pensée reculent; je suis recouvert, comme chacun d'entre nous, par l'information et la communication et, en même temps, la pensée s'en va. Je crois que la question du livre est précisément celle de la pensée.

Si le bâtiment d'avenir de la bibliothèque est celui d'un supermarché, dans lequel il y a des rayonnages, des tiroirs que l'on tire et des caddies que l'on pousse, je dirai que moi, je ne sais pas faire ce bâtiment; d'autres personnes le feront peut-être. Toute la question est de ne pas s'accrocher aux formes anciennes, mais il faut être conscient, à chaque fois, de ce que l'on perd. Nous ne sommes plus au 19ème siècle avec ces choses extraordinaires qu'étaient les immenses correspondances entre les écrivains et les penseurs. Le monde qui est devant nous, il faut le voir avec lucidité; il ne faut pas se laisser prendre à cette affaire de supermarché de la culture, ce serait catastrophique, à mon avis.

L'enjeu d'aujourd'hui est un enjeu philosophique, je suis personnellement très ennuyé que la philosophie recule autant sous l'effet des autres disciplines "productivistes", des disciplines techniques; je pense qu'il ne s'agit pas de refuser le monde qui vient en s'agrippant au monde qui part, mais il s'agit de faire en sorte que les positivités que contient le monde qui vient ne s'en aillent pas dans la tourmente et qu'on sache les garder. Alors, ces édifices que l'on construit aujourd'hui devraient être, et c'est peut-être ce qui va se passer avec celui-ci, les témoins des lieux où cette transformation s'opérera.

- En ce qui concerne les flux des publics dans le bâtiment, le premier flux c'est celui qui va simplement franchir l'avenue, les gens qui arrivent par le métro et passent de l'autre côté: ce flux

là est relativement dissocié, disjoint de celui de la bibliothèque. Ensuite, il y a le flux des gens qui traversent par le pont qui sert d'abord à traverser l'avenue et qui dessert aussi la bibliothèque. En effet, on peut très bien traverser la bibliothèque sans entrer à l'intérieur; autrement dit, on se trouve dans la situation d'un passage public dans lequel on a des vitrines et où on voit ce qui se passe de chaque côté, mais on peut ne pas s'arrêter et continuer plus loin son chemin pour aller assister à un cours. Le troisième flux, c'est celui des gens qui vont entrer dans la bibliothèque.

Comment ces flux se répartissent-ils ? Ce sera dans l'espace des deux passerelles imbriquées l'une dans l'autre. Bien sûr, je n'ai pas calculé cela de façon mathématique, il y a une part d'empirique dans tout ça; on peut penser que le fait d'avoir une circulation traversant l'université qui soit chauffée l'hiver, agréable l'été, va entraîner évidemment une assez grande fréquentation, c'est-à-dire qu'il va peut-être y avoir ici beaucoup de monde qui va passer sans entrer. Alors, j'ai l'impression que c'est plutôt positif, parce que la bibliothèque est au coeur de ce mouvement incessant dans les deux sens qui fait la vie quotidienne de l'université. C'est la raison pour laquelle il faut qu'elle soit protégée, il ne faudrait pas que ce flux la perturbe; on a prévu de bons vitrages épais de chaque côté; on verra les salles, mais ça ne fera pas de bruit, enfin, je l'espère.

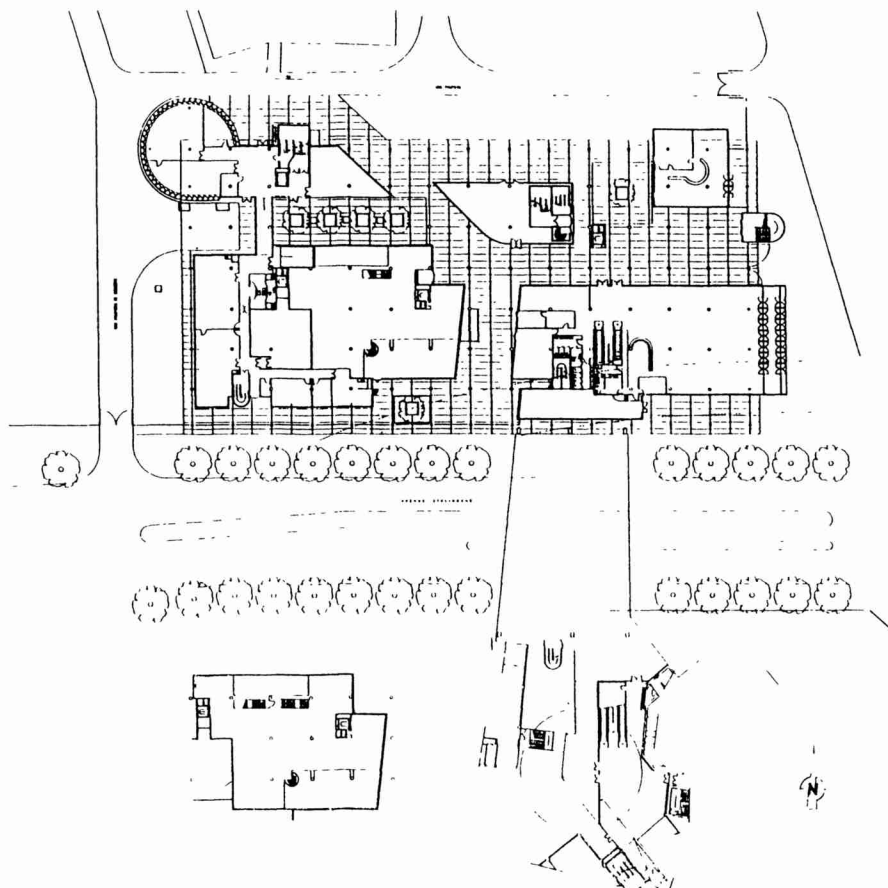
- Pour la localisation des différents types de services internes dans les bibliothèques, il me semble que c'est un problème d'usage qui est assez délicat parce que les bibliothécaires ont besoin pour leur travail d'être à la fois à l'abri du mouvement et au milieu de celui-ci. Je pense qu'il faut distinguer deux choses dans les services intérieurs: la partie purement réception, fabrication, reliure, catalogue, etc., qui est une fonction un peu matérielle mais importante, de la fonction des bureaux proprement dits des bibliothécaires. Les deux étages des bureaux de bibliothécaires

sont ici dans les salles de lecture; depuis les couloirs de ces bureaux, on voit toutes les salles de lecture. A l'origine, ces couloirs devaient être une mezzanine ouverte sur le volume, mais on a préféré, pour des raisons d'intimité et de protection contre le bruit, avoir ces couloirs vitrés; on a donc, depuis les couloirs, une vue, tout en étant à l'abri. De la même manière, les lecteurs dans les salles peuvent voir les bibliothécaires passer. On peut dire aussi que dans cette configuration, les relations sont d'une extrême proximité car les bureaux sont franchement dans l'édifice et tous les points de montée des postes secondaires de prêt sont complètement connectés entre eux. Je ne sais pas s'il est possible d'aller plus loin dans cette intégration, ou alors il faudrait disperser les bureaux dans les espaces publics, mais à ce moment là, on rencontrerait un autre obstacle qui serait que les bibliothécaires ont besoin aussi de travailler ensemble.

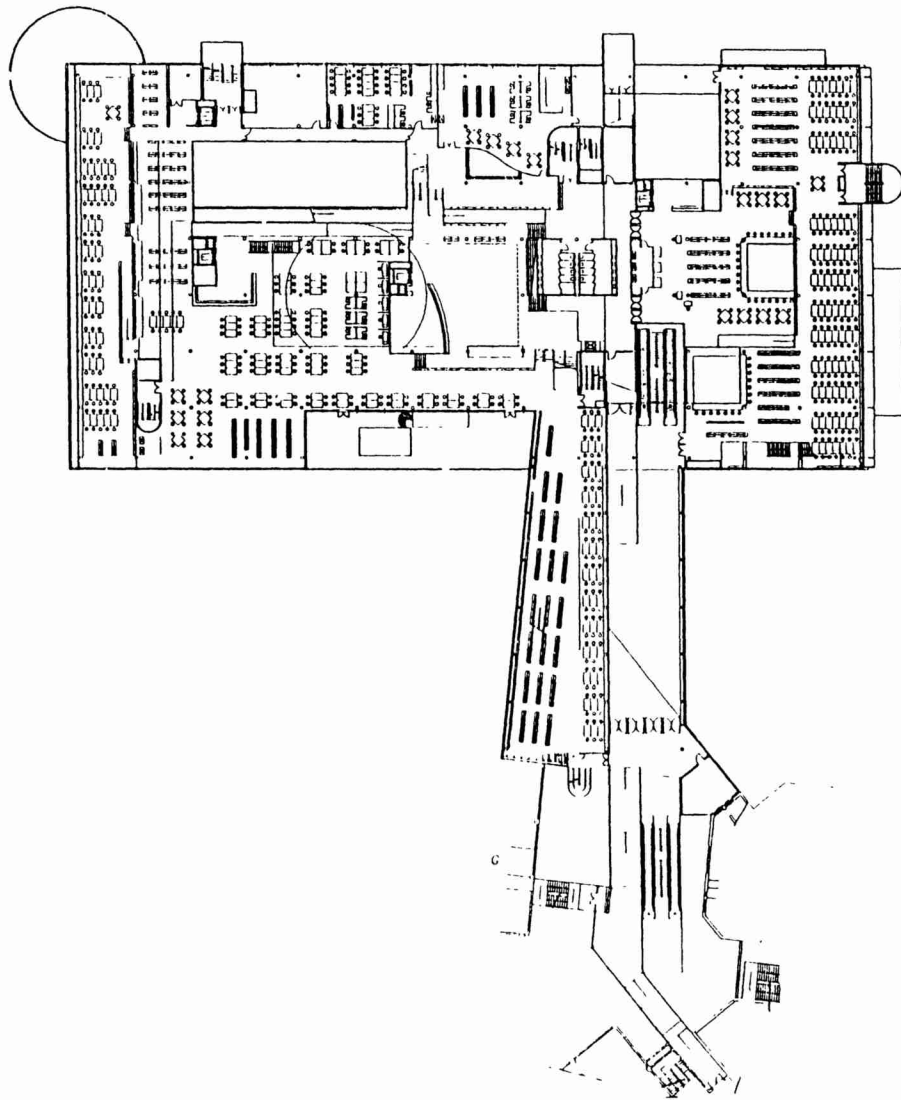
- Pour ce qui est de la complexité de réaliser un bâtiment de bibliothèque important, je dirai qu'un programme de bibliothèque, c'est un programme complexe, mais ce n'est pas un programme d'une difficulté insurmontable pour un architecte. J'ai eu la chance de faire des hôpitaux; en comparaison, un programme de bibliothèque est très reposant! Séparer les circuits des livres du public n'est pas à mon sens vraiment difficile; toute bibliothèque doit assurer cette fonctionnalité minimale. Là, il y avait un problème difficile, celui de la protection contre le bruit. C'est une question assez technique, mais notre acousticien a été tout à fait performant et je crois que nous obtiendrons de bons résultats grâce à la technique (nature des parois, nature des vitrages, etc.).

Je crois que le plus difficile, comme dans tout projet d'architecture, c'est d'arriver à donner le caractère juste au bâtiment, c'est-à-dire à faire en sorte que ce bâtiment signifie quelque chose en lui-même et signifie en plus l'usage qui en est fait, son rôle social et artistique. Les architectes ont toujours ce

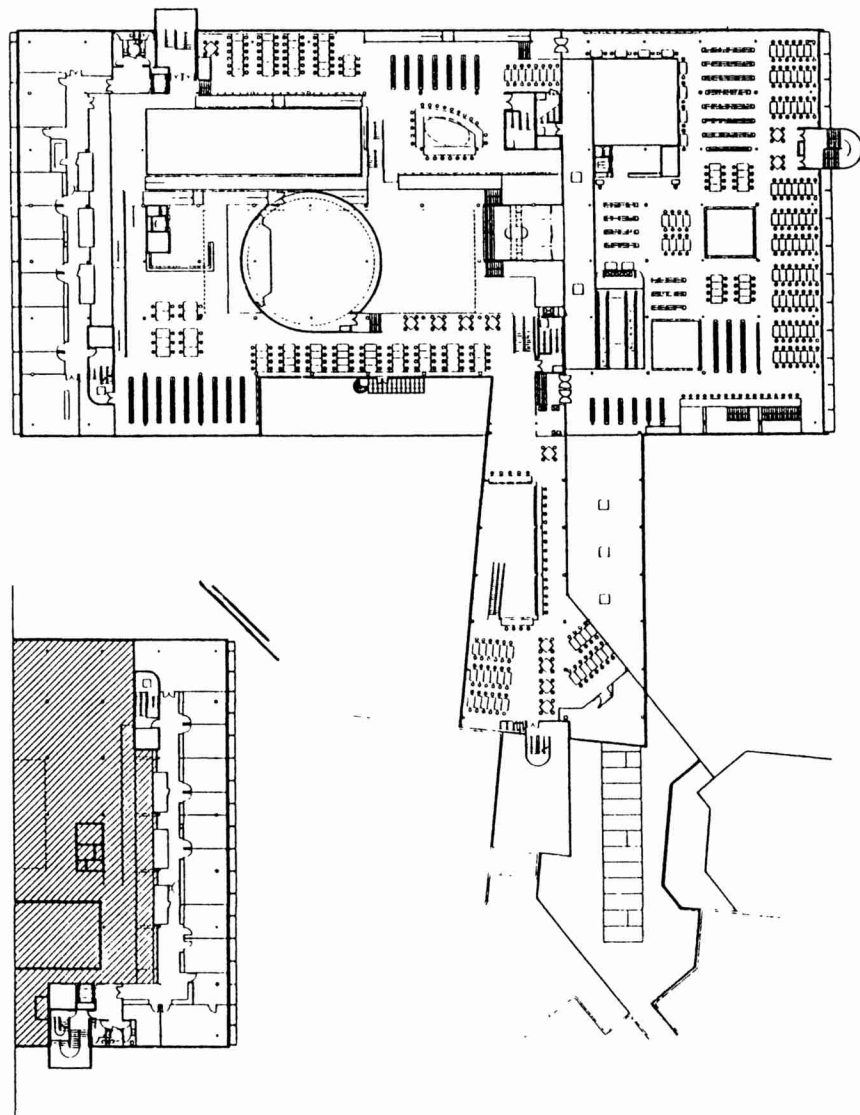
problème à résoudre et ils ne peuvent le faire qu'avec les moyens de la composition: des matières, des proportions, des lumières, des rythmes, des contrastes. Les outils de l'architecte sont ceux-là; c'est avec eux qu'il faut dire ce que ce bâtiment représente, lui donner son sens et sa signification. Voilà le vrai travail. Une fois les nécessités fonctionnelles résolues, c'est ça la vraie difficulté.



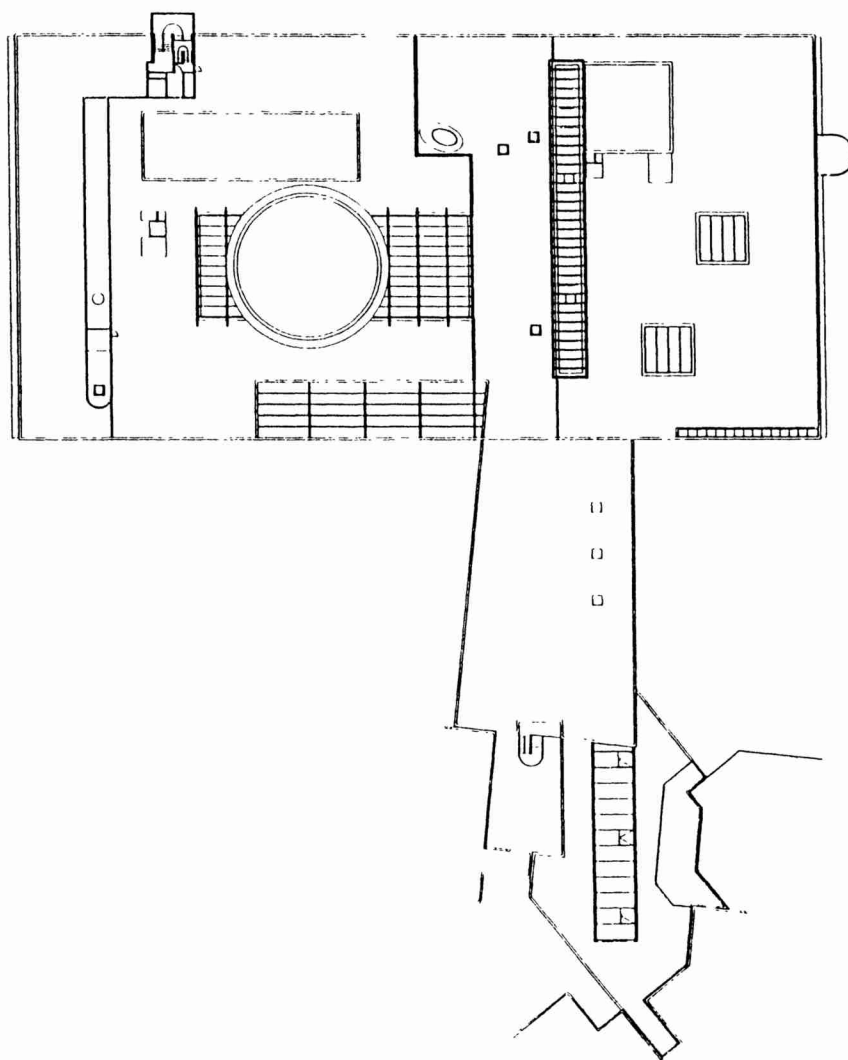
Plan 1: Rez-de-chaussée



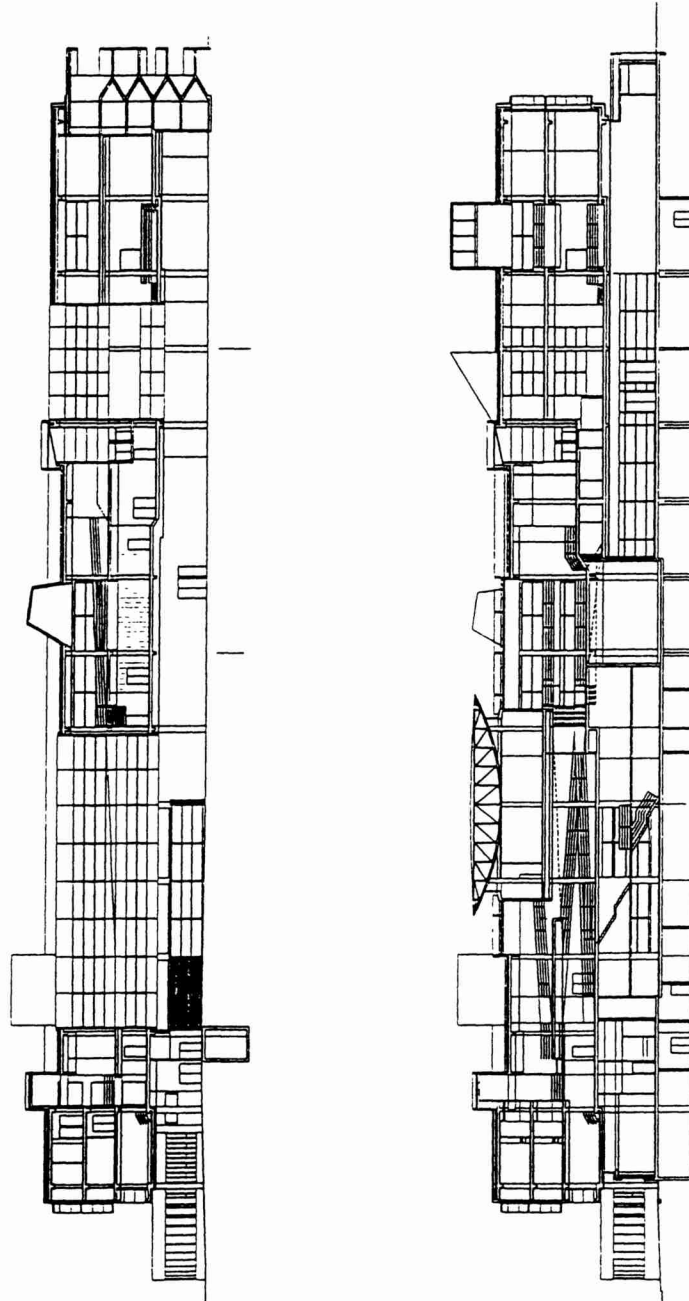
Plan 2: Premier étage



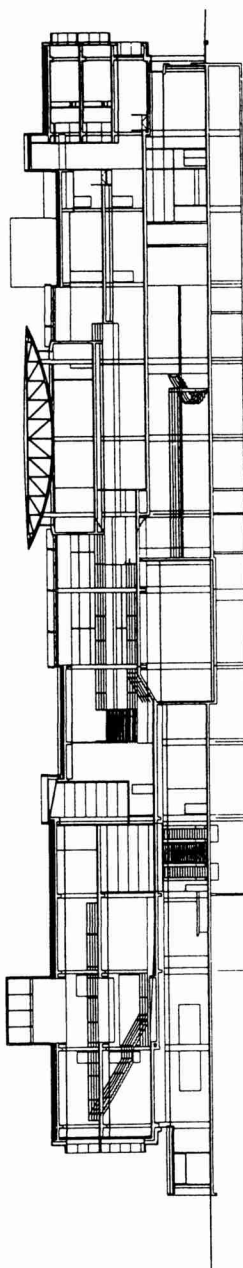
Plan 3: 2ème et 3ème étage



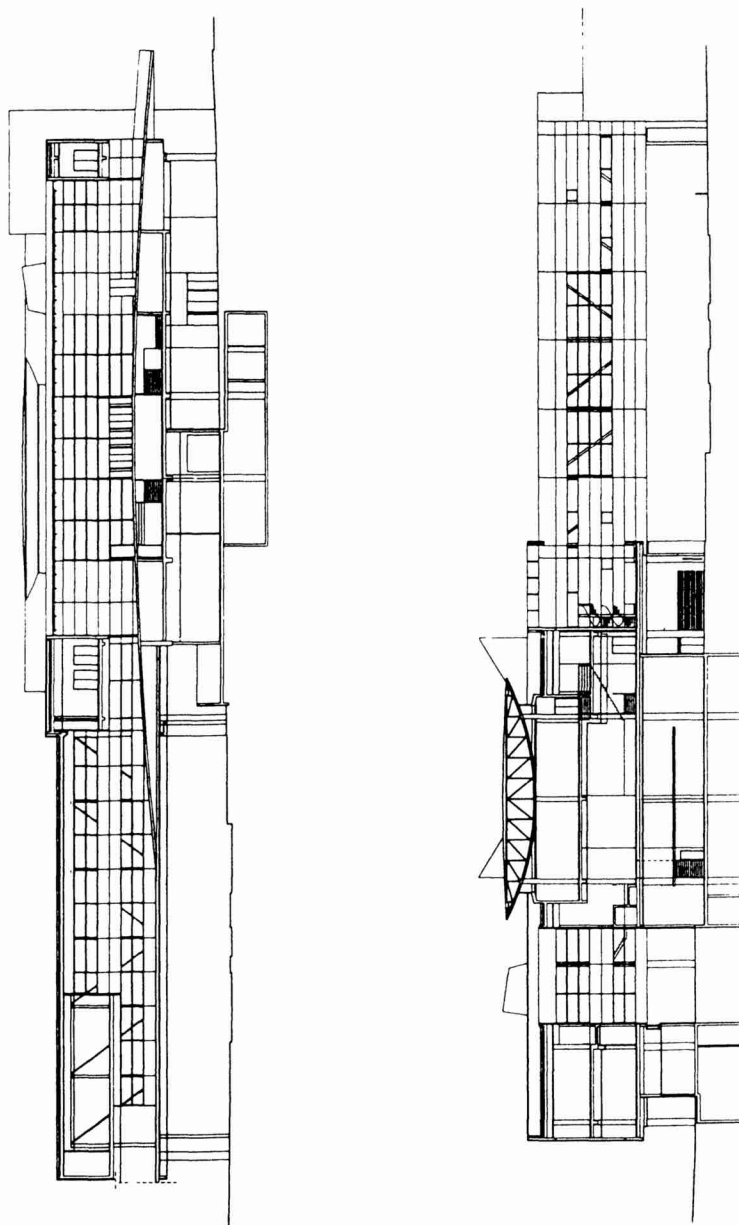
Plan 4: Terrasses



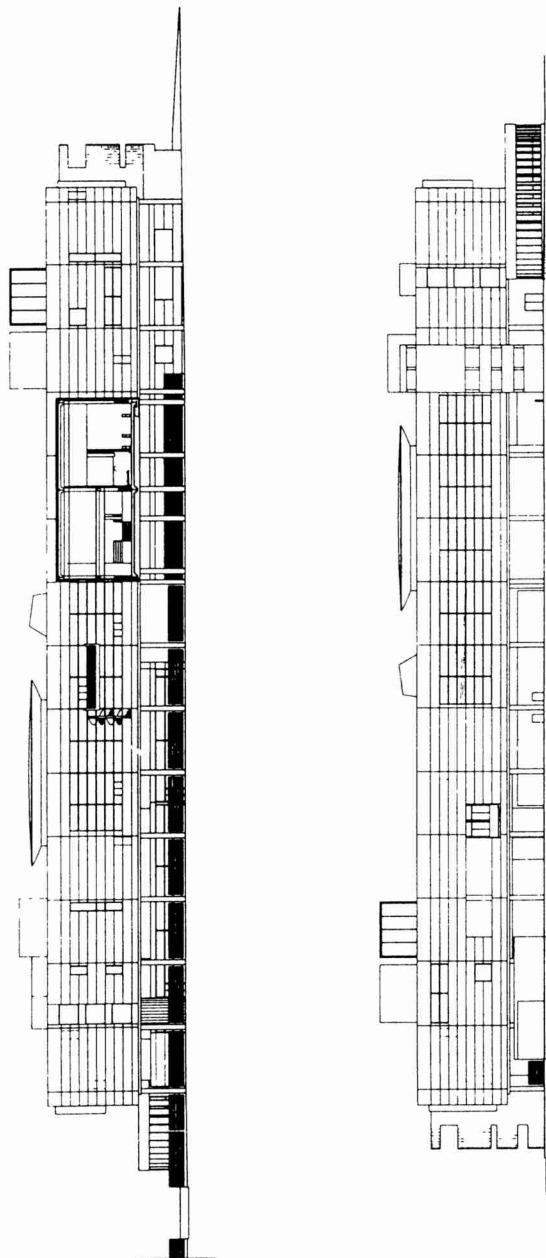
Plan 5: Coupes longitudinales Ouest-Est



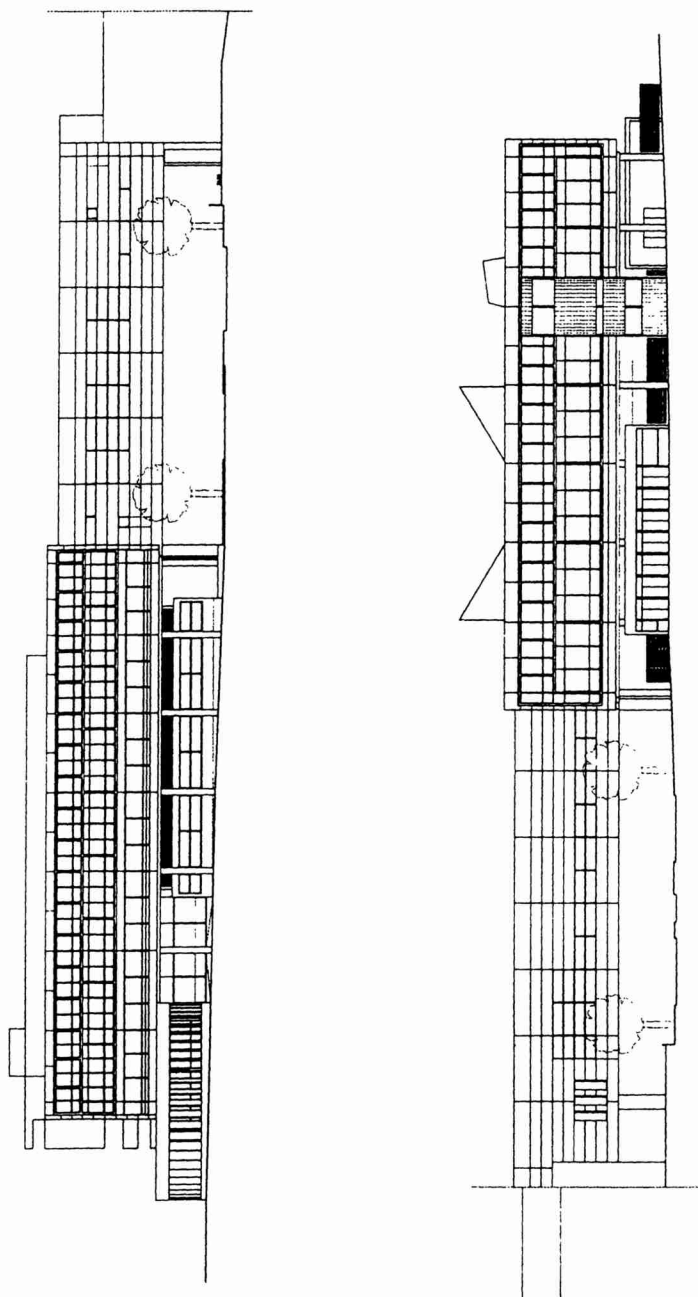
Plan 6: Coupe longitudinal Est-Ouest



Plan 7: Coupes transversales Sud-Nord et Nord-Sud



Plan 8: Façades Sud et Nord



Plan 9: Façades Ouest et Est